

suite du récit de Georges Puravet

Tout le temps de notre séjour à Yénitzé Vardar, j'ai entretenu sa tombe. Je lui ai fait faire une croix où il y a toutes les inscriptions, d'où il est et le jour où il a été tué pour la France. Il a une couronne que nous lui avons offerte en souvenir du bon camarade qu'il était envers tous et quelques fleurs artificielles. Je vais encore lui rendre le plus de visites possibles et comme vous je le pleure. les

LES CARESSES DE SON GRAND FRERE

Oh oui ! c'était mon ami et un vrai ami mon cher Raymond. Il a pu avant qu'il rende son dernier soupir, recevoir toutes les caresses possibles de son grand frère comme il disait. Mon Dieu oui ! il aurait bien voulu avoir son papa et sa maman près de lui, mais souvenez-vous que je vous ai remplacés.

J'ai attendu longtemps avant de vous écrire cette lettre qui me peine tant.

Je vous envoie quelques petites photos où je suis avec lui et les pilotes de l'Escadrille. J'ai mis quelques petits souvenirs dans la cantine qui vous est retournée par les soins de l'officier payeur.

J'espère rentrer en France bientôt dans deux mois. Si je puis vous être utile pour quelques renseignements, demandez je vous prie, je ferai tout pour mon cher Raymond.

Recevez Mr et Mme Pinay, mes condoléances les plus sincères et croyez à la grande amitié que j'avais pour mon ami.

Georges Puravet, Pilote aviateur, escadrille 505, secteur 502.

Je suis du département de l'Allier à Loddes près Vichy, tout seul avec maman.

FAIRE-PART DE DÉCÈS

Saint-Symphorien-sur-Coise (Rhône) - Monsieur et Madame Jean-Baptiste PINAY, Mesdemoiselles Yvonne, Elisabeth, Marie-Louis et Marie-Antoinette PINAY ; Monsieur et Madame Raymond BERARD, Madame Jules FONT ET SES ENFANTS, Monsieur et Madame Claude PINAY et leurs enfants, Monsieur et Madame F. BOUTARIN et leurs enfants, Monsieur et Madame F. BERARD et leurs enfants, Monsieur et Madame V. BOYMOND et leurs enfants ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éruver en la personne de

Monsieur Raymond PINAY

Pilote-Aviateur, Escadrille. Décoré de la

Croix de guerre, Deux citations

Tombé glorieusement pour la France, au retour d'une mission, le 14 septembre 1918 ; dans sa 26ème année, inhumé provisoirement à Vartékop (Orient) , leur bien-aimé fils, frère, petit-fils, neveu et cousin,

Et vous prie d'assister au service qui sera célébré pour le repos de son âme le lundi 4 novembre 1918, à 10 heures, en l'église de Saint-Symphorien-sur-Coise.

Ce faire-part de décès est paru le vendredi 1^{er} novembre dans le quotidien l'Express de Lyon. Nous l'avons publié dans le N° 3 du Coq Pelaud. Il nous avait été communiqué par notre regretté **Gaby Lhorme**.

ARTICLES SUR RAYMOND PINAY

Grâce aux archives de Denis Morat, un des petits-neveux de Raymond Pinay, qui nous a autorisés à en reproduire de larges extraits, le Coq Pelaud a publié de nombreux articles.

N° 33 - Sa biographie : « Raymond Pinay (1892-1918) » par Denis Morat.

N° 34 - « Avril 1921 : exhumation à Vertékop (Grèce) - **Le retour du corps de Raymond Pinay** » par Augis et Bérard.

Ce long récit a été écrit par deux membres de la famille de Raymond qui racontent leur expédition à Vertékop pour récupérer le corps de Raymond. Un document rare sur le retour d'un poilu mort en Orient et peut-être même unique. Un récit exceptionnel qui n'avait jamais été publié.

N° 34 - « Raymond Pinay en Orient. 17 juin - 14 septembre 1918 ».

Un article sur ses trois mois d'aviateur l'escadrille 505.

N° 35 - « 11 mai 1921 : **inhumation de Raymond Pinay à St-Sym. Le discours de M. Anier, conseiller général.** »

Il y a eu cent ans que le corps de Raymond a été inhumé dans le caveau familial « Famille PINAY - BERARD », qui se trouve dans l'angle gauche (S-O) du premier cimetière. Pierre-Catherin Anier était aussi 1^{er} Adjoint.

N° 35 - « Septembre 1918 : Raymond Pinay et sa famille. Leurs dernières correspondances. » Les lettres que la famille de Raymond lui a envoyées lui ont été renvoyées avec les mentions

« Le destinataire n'a pu être atteint » ou « Retour à l'expéditeur ». Les lettres de la mère de Raymond et de sa sœur Yvonne traduisent leur anxiété, car elles se doutent bien que Raymond est engagé dans la grande offensive des alliés en Macédoine dont la presse rend compte quotidiennement. A ce moment, Raymond est déjà décédé, mais la famille reçoit encore ses courriers d'avant.

N° 50 - « Du nouveau sur Raymond Pinay - Sa dernière base aérienne était à Yénitzé Vardar ».

Cet article comprend l'acte de décès de Raymond, enregistré sur les registres de Saint-Symphorien le 31 décembre 1919, qui reprend l'acte officiel rédigé le 16 septembre 1918 à la base de Yénitzé Vardar par le lieutenant Paul Meunier, d'après les témoignages de son commandant d'escadrille et d'un pilote observateur.

N° 52, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 62 - Cette série d'article reprend la correspondance de Raymond Pinay, à partir de janvier 1918 où il prépare en France son brevet de pilote d'avion jusqu'à son arrivée à Salonique le 14 juin, puis sa campagne en Macédoine grecque.

Le N° 62 relate ses derniers jours du 18 août au 14 septembre 1918.

N° 63 - « Le pilote Raymond Pinay tué en Orient. Complément d'enquête. Une contribution du Lieutenant Colonel Giraud ».

S'appuyant sur des documents du Service historique de la Défense », J-P Giraud décrit la situation des troupes d'aviation en Macédoine et reconstitue les missions dangereuses de Raymond Pinay. Il appartenait à une escadrille de reconnaissance, la 505.

Le 14 septembre, le pilote Raymond Pinay avec son photographe a été envoyé de l'autre côté de la frontière observer des positions ennemies et les photographier. Ces documents devaient surtout servir à l'artillerie française lors de l'offensive qui allait se déclencher le lendemain, 15 septembre, au matin.

Le 7 septembre, Raymond avait écrit : « J'ai fait ce matin ma première sortie en avion à 4 000 m chez les Bulgares. Elle a duré 2 heures. Mon observateur prenait des photographies. Toute la région est très montagneuse. Les montagnes que nous survolons sont toutes entre 1 500 et 2 000m. C'est pourquoi nous volons si haut. Le secteur est très calme et les risques ne sont pas à comparer au front Français. »